

1 Pl. 5
25

Van Eys

Manuscrit

de

La langue ibérienne
et la langue basque

Manuscrit

N^o 1578

25-X-52

1) La langue ibérienne et la
langue basque.

Plusieurs tentatives ont été faites pour
expliquer les noms de lieux de la péninsule
ibérique et les légendes des monnaies dites
ibériennes. Parmi les auteurs qui se sont
spécialement occupés de cette question, il faut
citer: W. von Humboldt (Prüfung der Uu-
tersuchungen über die Uruwohner Ibis-
paniens, Berlin 1821)^{P.A}; Boudard, (Numismati-
que Ibérienne, Paris 1859), et en dernier
lieu: J. Phillips, de l'Académie de Vienne,
qui a publié de 1870 à 1871 différentes brochures
très intéressantes sur l'alphabet, sur les
noms de lieux ibériques, etc. etc.

Un des résultats que Humboldt avait aussi
à obtenir de ses recherches, est, dit-il, "que
la comparaison des anciens noms de lieux
de la péninsule ibérique avec la langue
basque prouve que celle-ci était la langue
des Ibères, et que, comme ce peuple ne paraît

Revue de Linguistique

2) avoir eu qu'une ^{seule} langue, les termes de
peuples ibériens et peuples parlant le basque,
ont la même valeur" (V. Prüf. p. 177).

Désirant uniquement considérer la question
~~au~~ point de vue de la linguistique basque,
nous laissons de côté les autres résultats,
historiques ou autres. Humboldt ne s'est
pas risqué à l'explication des légendes des
monnaies, ne croyant pas le moment venu
de le faire (v. Prüf. p. 182). C'est ici que
Boudard a repris le travail de Humboldt
en interprétant les dites légendes par le
basque.

Phillips, bien ^{que} n'admettant pas toutes les
explications de ces ^{deux} auteurs, admet cependant
la méthode d'après laquelle noms de lieux
et légendes se déchiffrent au moyen du bas-
que.

M. Bladié (Études sur l'origine des Basques
Paris 1869) combat l'opinion de ses devan-
ciers, et cela au nom de l'histoire, de la
géographie et de la langue.

3.) Il y a un peu plus d'un demi-siècle
que Humboldt a publié son travail, et
autant que nous sachions, et n'a pas trouvé
~~un seul~~ ^{de} contradicteur sérieux. Il pouvait
y avoir deux causes pour cela; ou sa thèse
était inattaquable, ou bien on ne se trou-
vait pas en état de l'attaquer. En effet
depuis Humboldt on s'est occupé très
peu ^{occupé} du basque; et ceux qui ont dû, directe-
ment ou indirectement ~~en parler~~, n'ont
trouvé rien de mieux que ^{copier Humboldt} de répéter ce
qu'il avait dit. Ceci est extrêmement
regrettable. Si un homme comme Richer
dans son "Die Sprachen Europas in systematischer Uebersicht" ¹⁸⁵⁰
~~et donne~~ ^{et donne} ~~de~~ ^{sa propre opinion} ~~son~~ ^{en} lieu de
répéter les paroles de Humboldt, qui
sait où en serait aujourd'hui les études
de la langue basque! — Quoiqu'il soit, la
^{sérieuse} langue basque, dans des proportions modestes,
a fait des progrès, et toute l'unanimité
d'opinion sur l'œuvre de Humboldt s'en
plique, croyons nous, pour une bonne part,
par l'impuissance où l'on était de pouvoir le contester.

4) Vérifier la valeur.

Quand un nom comme celui du Cilibre philo-
logue allemand se trouve au nombre de ceux qui
dépendent une thèse, il n'est que juste d'en
quer des preuves convaincantes de ceux qui la com-
battent; mais aussi dès qu'on croit pouvoir le
faire, il est nécessaire d'indiquer les points qui
semblent demander une autre solution. A l'abri
d'un tel nom les erreurs se propagent.

Mais encore quelle que soit la valeur & l'hauteur
il est très important pour l'étude de la langue
basque de la débarrasser autant que possible de
tout ce qui n'est pas bien fondé et de restreindre
plutôt que d'augmenter le nombre des conjec-
tures. Le basque, a dit Ampère, ~~avec~~
~~raison~~, a partagé avec le Celtique le privi-
lège de faire dire à son sujet d'innombrables
extravagances. Rien de plus vrai.

5) Plus haut nous avons cité M. Bladé, comme
opposé aussi à l'opinion de Humboldt. Pas
plus chez lui que chez les autres auteurs
nous n'avons à nous occuper de la question
d'histoire; mais puisque M. Bladé invoque
la langue basque à l'appui de sa thèse, et que
nous arrivons, sous quelques rapports au même
résultat que lui, s'avoir que le basque
n'est ni grec ni sibérien, et faut bien dire
que nous n'aimerions pas souscrire à bon
nombre de ses assertions linguistiques.
En voici quelques unes.

6) "Le j quip. a le son du d mouillé" (p. 270)
Comme nous l'avons déjà dit dans notre gram-
maire, le j quip. a le son ^{de la} du jota espagnole,
du g holl., du ch all. -

"Sagarna (p. 279) est formé de Sagara - noa,
noa, "boisson". - Or c'est de Sagar - arno que ce
mot est formé; (^{boisson est} arno) et non noa. est boisson.

C'est comme si l'on coupait le mot vinai-
gru en vinai - gru. Et la page 280 nous trouvons
ug, "fertilité". Ce mot n'existe pas. On nous
renvoie à la page 116 où nous lisons que
ug est la monosyllabe caractéristique de
l'abondance, p. ex. ugata et ugaria. Les
nombreux exemples que nous avons donnés
dans notre dictionnaire prouvent que u
est pour ur, ^{"eau"} et que le g appartient au
mot suivant; c'est un h converti en g. u =
gata est pour ur-hata, ugaria pour ur-hapia.
De la page ¹¹⁷ ~~117~~ (dans la note) on nous dit
que hume n'est pas le véritable mot; c'est
sumea ou plutôt semea qu'il faut. - Or
sumea n'existe pas, autant que nous sachions et

7) et hume et seme sont deux mots différents.

Nous trouvons p. 280: ets "fermer". C'est es
ou ers que l'auteur veut dire. Jars "manger".

Ce mot n'existe pas. Page 285 M. B. nous dit
que mintzo "parole" a été formé avec mihia
ou mia "langue" et otsoa ou otwa "bruit".

Il oublie de dire d'où vient le n. — Comme

mintzo est un adjectif et pourrait mieux
de traduire par le vieux français "linguier"
il est plus que probable que tsa est la ter-
minaison caractéristique des adjectifs. A

~~ainsi mintzo est un substantif mintsoa~~

En quip. mihia on dit mingaia ou mina
pour mihia "langue", et de là très probable-
ment le n. — "Ola (p. 416) serait un dimi-
nutif". De ola signifie "planche".

Mais revenons à notre sujet. Nous ven-
drions donc examiner ici si la méthode
de Humboldt est assez rigoureuse pour
qu'en ^{en soit} ~~en soit~~ arrivé à une solution définitive
de la question. Ce n'est pas dans

2) une Revue qu'on pourrait examiner tous
les noms de villes et de peuples mentionnés
par Humboldt; mais on nous permettra d'en
citer quelques uns à l'appui de notre opinion.

Iligor. "De cette espèce (légende dont la
lecture est certaine) paraît être Iligor qu'on
explique en basque sans faire violence au
mot, sans changer une seule lettre par ville
de montagne (Woch-oder Bergstadt)". (Préf.
p. 5)^{ci} — Il est vrai que l est quelquefois
pour z; mais ili ne se trouve jamais,
autant que nous sachions pour ire. Gor
serait "haut, montagne"; c'est une erreur.
Go est "haut". Gora signifie aussi "haut"
proprement "en haut", et comme a est
souvent l'article, Humboldt a cru pou
voir

ci Nous ne pouvons malheureusement pas citer la traduc-
tion de Humboldt par M. Marret; elle n'est pas exacte.

Q) retrancher le a; mais a n'est pas parti,
de ici; gora est (^{forme de}) go-ra, "en haut" (vers haut)
nach oben, all. —

Navarra. Ce mot dériverait de "nava" encore
de nos jours en espagnol "plaine", et de "arra"
Arre, dit Hb. est souvent une terminaison ^(?)
et ainsi l'étymologie de Navarre "pays de
plaine" (ebene Landstrich) ne peut laisser
aucun doute. Prüf. p. 15. — Arre, ou
plutôt ar est une terminaison il est vrai,
mais indique toujours l'habitant d'un
lieu et correspond à peu près à l'all.
mann, dans landsmann, "compatriote",
eritar = de erri-t-ar; t paraît être ici
peu l'euphonie. Españer, "Espagnol", de
España-ar. Si Nava et arre combinés
signifient quelque chose ce serait "habitant
de la plaine" et non la plaine même; et
~~encore si la signification de arre est~~
~~perdue~~ de plus une terminaison signifie
quelque chose et si la signification d'er est

10) perdue, elle place le mot, en tout cas, dans
une catégorie quelconque. Ici arra serait
parfaitement superflu, nava signifiant
déjà "plain". Nava au fond est espagnol,
et Ponceau cite nabea, navea. Nava
selon Covarr. est d'origine arabe; cependant
ce mot ne se trouve pas dans le Glossaire
de M. Dory. —

A la page 21 nous retrouvons le nom des
Plentanes, déjà cités à la page 5 avec
les Bardyiches et les Allobriges, à la page
5 où H. ^{dit} que ces noms sont ~~cités~~ ^{donnés} par
Strabon comme appartenant à des peuples ^{des}
Cantabres. Plentanes et Allobriges, sous
cette forme du moins, ne sont pas des noms
basques, pl, tr. etc. ne sont pas volés en
basque. H. n'ignore pas ceci; il le dit
expressément lui-même "si ce nom (Plen-
tanes) n'est pas corrompu, il paraît apper-
tenir à un peuple non-basque". Cepen-
dant au lit sur la page suivante (§12. p. 22)

11.) "Ce qui vient d'être cité dans les pages
précédentes suffit pour démontrer que les
anciens noms ibériques suivent le système
phonétique basque". Ce jugement est très
précipité, d'autant plus que le système
phonétique basque que Th. connaît et
qu'il cite à l'appui est très-incomplet.
Pour Th. ce système ^(v. p. 18) se réduit à quatre
ou cinq observations, savoir: qu'il n'y a
pas de f en basque; qu'aucun mot ne
commence par z; que z et d permettent
entr'eux; que deux consonnes n. de se suivent
pas. Voilà tout. Avec de si pauvres
ressources on ne pouvait guère affirmer
positivement les mutations ou corrup-
tions violentes d'une langue. Beaucoup
de noms ^{de villes} de peuples etc. ont souffert sans
doute, et il n'y a là rien d'étonnant.
Comme le fait remarquer Phillips (Ueber
das Iberische Alphabet p. 11) "Qui reconnaît
dans Grenoble Gretria nopolis? dans Pannu
Betava cartea? dans Saragosa Caesaraugusta?"

12) Cependant, en coupant arbitrairement une
terminaison par-ci et en changeant une
lettre ^{per-la} (ou) de perdre dans un dedale de conje-
tures qui se contredisent réciproquement. Les
écrits sur le basque n'en sont que trop la
preuve. —

Acha, aitza. Ces mots, dont le premier est bisc.
et le second quip., signifient "roches". H. pré-
tend que asta en est la variante, et pour
d'après pour preuve il renvoie à des "Lusitane

§ 35-40. Là nous trouvons un tableau où
ach paraît comme dérivé de as; echun de
es; echua de ei; ochua de os. Pour us H.
n'a rien trouvé. En examinant ^{les mots} ce tableau
d'un peu plus de près on voit bientôt que
ce tableau n'est pas exact. Ach, bisc. est
pour aitz, quip., haitz, lab. Le i s'est perdu
comme dans aize que les Biscariens pronon-
cent à peu près ~~comme~~ ache. Aitz ou
ach n'a donc rien de commun avec
ast, ce que H. prétend afin de pouvoir

13.) expliquer les noms commençant par ast, comme: Asta, Asteguieta, Astiger, raga, Astabiza, Astorga, Astuler, Asturie, etc. Il eût été bien plus simple de rattacher ces noms à as, asti, asto.

Disons en passant que Astigarraja signifie "bien planté de tilleuls", de astigar "tilleul". Mais ceci importe peu; nous ne prétendons pas expliquer ces ~~mot~~ noms; nous voulons seulement faire voir que l'explication acceptée jusqu'ici n'a pas de base solide.

Ura. Nous avons déjà parlé plus haut de ce nom, que U. croit être le même que ile (^{v. Pris p. 24} ~~le ligot~~). Dans ce même paragraphe U. veut identifier ura avec ura, "eau". Ur, "eau" ne se rencontre jamais comme ur. Dans les composés le r se perd toujours, v. ~~dict. basque. français.~~

Calamua. U. prend ce mot qui signifie "chanvre" et qui vient de l'esp. cañamo, pour du basque, et ~~par~~ lui il explique Calaguris.

121) Urso ou ursaon ou erson. La terminai-
son, dit H. est za et signifie "profusion, quan-
tité" (Préf. p. 30). Dans une note il cite
Astarloa dont il prend cette explication,
qu'il admet. Ur ~~est~~ ^{est} "eau" et urson ~~za~~
indiquerait un endroit où il y a profusion
d'eau. -- D'abord nous serions ^{très} embarrassé de citer
un seul exemple où za signifie "abondance",
et Astarloa que H. copie éprouverait la
même difficulté. Ces mots qui ne se trou-
vent nulle part ~~seulement~~ ^{apparaissent} tout à propos pour
tirer d'embaras les penseurs d'étymologies
et disparaissent aussitôt dans ^{les livres} ~~les livres~~ ^{de trace.}
Nous verrons plus loin de henart trouve its
pour "eau". Mais admettons un moment
que za signifie "abondance" alors nous
sommes encore bien loin de saon ou son
Verurium. Ce serait "la ville des deux eaux"
selon Astarloa p. (Apologie p. 234); et H.
ajoute (Préf. p. 32) que cette explication est
selon les règles de la grammaire (Sprachkuns-
dig); puisque bi, au commencement d'un

15) mot se change en bee (sich in bee
verwandelt) — Ce changement de bi en
bee ne peut malheureusement pas se prouver
par la langue; les exemples cités ne prouvent
rien. Berrogai et berreun ^{paraissent plutôt être} ~~deux~~ ^{formés, composés}
~~nom~~, de berri-ogei et berri-eun, "de nouveau
vingt", "de nouveau cent", c'est à dire: "deux
vingts (quarante)", "deux cents." A cause de
cela Poursieur s'écrit aussi berri-rogoy.

À la fin de son article H. se corrige lui-même
~~même~~ en partie, parce qu'il s'aperçoit que
la règle comme il la pose n'est pas exacte,
en partie parce que, absolue comme elle
l'est, elle embrasse l'explication d'un
autre nom, ~~de~~ Bituris; Ce nom, selon H.
est composé de bi, "deux" et de uri "eau" (eau
est ur), ou de bi et de iturri, "source";
dans le premier cas le t serait euphonique.
Ici donc le bi qui devrait devenir bee
au commencement d'un mot le gêne et
à cause de cela H. ajoute: "que des mots

16) ^{bitan ambar, "encore une fois de plus"} Comme biderbia, "double", biderdatu,
"répéter", prouvent que bi ne devient pas
toujours ber. Et malgré cela H. pose la
règle que bi devient ber etc. - De petites
explications nous semblent faire beaucoup
plus de mal qu'^{de} bien; elles n'expliquent
rien et cependant, quand on n'y regarde pas
de trop près ^{elles} paraissent trancher la question
d'une façon décisive.

^{Comme nous l'avons déjà dit} Phillips ~~non plus, ne peut admettre~~ ^{pas non plus} toutes les
explications de Humboldt. "Si nous avons
à dire notre opinion ~~est-ce~~ sur la parenté
du basque et de l'ibérien, c'est qu'on ne peut
le nier sans un double rapport. D'abord
et en général, il se manifeste une analogie
de sens qui n'est pas à méconnaître; et
ensuite plusieurs noms ibériens s'expli-
quent parfaitement par le basque. Seu-
lement le nombre n'est pas aussi grand
qu'on pourrait le désirer et une grande quantité

17) De nous reste, malgré tout l'appareil
basque, sans explication; aussi trouve-t-on
chez Humboldt plusieurs explications aux-
quelles nous ne pourrions pas souscrire".
(Prüfung des iberischen Ursprunges... p. 7)

Nous ne savons de l'assertion de M. Phillippe
quand il dit que "on ne peut pas nier les
parentés de l'ibérien et du basque" pourrait
nous faire changer d'opinion. Les données
de l'auteur sur la langue basque ne sont
pas de nature à jeter un grand poids dans
la balance. Généralement il puise chez
les autres, et son "commentaire" de ^{la}
"baskische Sprachprobe" trahit à tout
moment le nouveau-venu sur le terrain
de la linguistique basque. Donnons ~~quelques~~
exemples: Nous ^{voyons} ~~trouvons~~ par exemple sur la
page 25, l'auteur exprimer son étonnement de
ce que le *j* dans le nom de Jésus se prononce
différemment dans les différents dialectes. Le
contraire serait étonnant. Le *j* se prononce diffé-
remment dans tous les mots et par conséquent dans

18/ Le nom de Jésus aussi. A la même page
l'auteur dit: Urrikal, est un substantif verbal
qui signifie "compassion" (Mitleiden, Mitleid)".
L'auteur a raison, croyez nous; mais c'est le hessois
qui l'a servi; aussi n'explique-t-il pas le mot.

Nous croyons que urrikal vient de urrikari,
c'est à dire urri-hari, avec permutation régulière
de h en k ^{et d. & en l} comme anhari a donné
anhalden, et afari afalden. De même urri-
kari a donné urrikalden "avoir compassion"
et de là la forme tronquée urrikal ^{substantif}.
Urr jusqu'à présent ne se trouve point.

A la page 26 nous lisons: "baithare composé
de care, "tu es", avec bai, affirmation". C'est
parfait. Mais l'auteur fait suivre "Il se
trouve quelque chose de pareil dans d'autres
prières: zeren egia bere baithare, "toi qui
es le seul vrai"; zeren baithare oscki maitha-
garr, "toi qui es tout-à-fait aimable". Ce
bai prend dans de pareilles phrases la
signification de car". Et l'auteur ajoute

19) La traduction française " parce que vous
êtes". Comment peut-on embrouiller une
phrase si simple! et cependant l'explication
donnée est péremptoire. — Or zeren est tout
simplement le génitif de zer, "que, quoi" et
signifie parce que, littéralement "de que"; ces
phrases sont donc parfaitement claires: "par
ce que tu es le seul vrai"; "parce que tu es
tout-à-fait digne d'amour". Est-il étonnant
qu'on trouve la langue basque bizarre ~~avec~~
qu'avec de tels commentaires, on trouve la
langue basque bizarre? —

A la page 28. Salbatcailea. Cailea signifie
rait "celui qui fait quelque chose". C'est une
erreur; caile (cale) signifie "qui aime une
chose".

A la page 30 nous lisons: Chahua n'est pas à
sa place ici, il faudrait comme en basc.
Castoa. — Pourquoi? Chahu est basque
et signifie "propre". Castoa est espagnol
A la page 31 nous trouvons une langue

20) dissertation sur la terminaison garrā,
sans aboutir à rien. Nous croyons avoir dé-
montré dans notre dictionnaire que garrī vient
de charri. Sur la même page se trouvent:
beqirater, de beqi, "œil", et ainsi, dit l'auteur
beqiratura veut dire "qui est pourvu d'yeux".
Or beqirater est formé de beqi - ra ^{"œil" "yeux"} ~~ta~~
~~En alt. on trouve ängeln de auge, œil.~~

À la page 33 l'auteur nous dit que emallea
dérive "cause". — Emalle veut dire signifie
"donneur, celui qui donne", de eman - le
avec l'élision régulière de n devant l - v.
(Essai de gr. berz. Ch II.).

À la page 34 nous trouvons que bolia (boli)
"ivoire" vient du latin ebur. Nous aimerions
savoir comment. Il nous semble du pro-
vençal bori. La mutation de r en l en
basque est fréquente. —

Sur la page 36 nous trouvons la dernière et
pour la ^{encore une} ~~même~~ grande erreur, ~~est le mot~~
diturama que l'auteur analyse. La termina-

21.) Son est ne qui se rencontre fréquemment
(l'auteur a donc eu l'occasion de l'analyser) et
elle produit une modification à peine
appreciable; dituruna est pour dituru.
Or ne n'est pas une terminaison; ne se com-
pose de n caractéristique du pronom relatif
et a pronom démonstratif. Dituru, "tu (les) as"; dituruni,
"que tu (les) as"; dituruna, "celui qui (tu) (les) as".
Nous croyons savoir ce qui a embrouillé
Phillips, c'est le a final de dituruna. Ecri-
vons toute la phrase: Jaingoicoaren bildotsa
munduco pebatuec quentren dituruna,
barce eiquen, Jauna, c'est à dire: "Agneau
de Dieu qui effaces les péchés du monde;
pardonne nous, Seigneur". Le vocatif est
rendu quelquefois par le nominatif indéfi-
ni (sans article), quelquefois par le nomina-
tif défini (avec l'article). Ici l'auteur de
la litanie écrit le vocatif Jauna avec l'ar-
ticle; mais il a préféré, au lieu d'écrire
bildotsa (comme dans le texte lat.) placer
le a à la fin de la terminaison verbale

22) ce qui donne à la phrase le sens de :

"celui qui (les) ôte les péchés." Comme le verbe basque indique en même temps qu'il s'agit de la 2^e personne nous traduirions par "lui qui ôte", etc. —

~~Il nous semble donc que~~

Comme Brouard a adapté la manière de voir de Humboldt et l'a appliquée au déchiffrement des légendes des monnaies, nous ne venons qu'à répéter nos doutes sur les résultats obtenus par ce savant. Il nous semble

difficile d'admettre que les noms que Brouard nous donne pour ibériques puissent être expliqués par le basque : p. ex. Akim-po, Abulko, Seisen, Kinit, Ilacia, Dodod,

Delihakoem, Otoot, etc. etc. Brouard parvient à les expliquer trois, mais comme Humboldt, en faisant très large le part des hypothèses, en changeant la signification des mots selon le besoin et souvent en prêtant aux mots basques un sens qu'il serait très difficile d. justifier.

23) Par exemple, en parlant du nom des monts
Cévennes nous lisons (p. 121) que Ke est
"vapen" en basque, ce qui est vrai, et que
pen ou phen est "rocher". L'auteur coupe ici
la terminaison de penna, croyant que a est
l'article; mais le mot est penna (nn = n̄) de
l'esp. peña, rocher. Peña vient selon Covarr.
du lat. pinna, ce qui Diez admet aussi; ~~est~~
~~antérieurement~~ ~~ajouté~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~celtique~~ ~~pen~~, ~~tête~~.
~~aurait~~ ~~sûrement~~ ~~donné~~ ~~un~~ ~~mot~~ ~~du~~ ~~genre~~
 ~~masculin~~ . . .

Les noms en on que Bondard cite, ne peuvent
être basques; n n'est jamais à la fin d'un mot.
Les mots de: gria ou khira "peuple" (p. 73)
ga "abondance", os "bon" (97); outra "union"
(p. 103); ara "plaine" (p. 89); e; caractéristique
de l'ethnique (p. 87); n'existent pas, et ainsi
tout l'échafaudage élevé sur ces pieux mots,
croule. Et puis, plusieurs explica-
tions contre lesquelles il n'y ^{pas} peut d'objec.

24.) Liens aussi sérieuses, sont-elles très sertes
passantes? Est-il probable qu'un peuple se
nomme "dans les pores", Cerretani, de cherri-
etan; ou "dans les flèches" Lusitani de
lutri-etan; ou "dans les corbeaux" Belitani
de bele-etan?

A propos des noms des Aquitani (p. 122)
Brouard dit: "Les Basques appellent la ville
de Dax, Aquitz, mot qui se compose de
deux mots ibères (il veut dire basques): ~~ach-~~
ach-ite, eau de roc." Humboldt avait déjà
fait changer ach (toujours pour aitz) en
as; ici ach devient ak. Où nous écrit
~~vous~~ nous de cette façon? Et puis Oihenart
qui paraît avoir donné cette explication
pourrait bien avoir ajouté dans quel
dialecte ite signifie eau. Ces significations
exceptionnelles des mots ~~ne sont~~
toujours

25) Nous pourrions toujours continuer nos citations, mais l'article est déjà long et ce ~~les exemples~~ que nous avons dit suffira. croyons nous, pour démentir que ~~l'identité~~ ~~de~~ la parenté des langues ibériennes et basque n'est rien moins que prouvée, et que la conclusion à laquelle arrive Humboldt (p. 120) "que les Anciens Ibères ^{& indubitablement} étaient des Basques" si jamais elle ~~doit~~ ~~être~~ ~~proven~~ de toute être vraie, elle ne le sera ^{vraie} qu'appuyé sur de toutes autres arguments que ceux que l'on a fait valoir jusqu'ici.

Mai 1844.

W van Eys.